

En ce 28 avril, alerte pandémique!



Osons lancer ici une bouteille à la mer à contenu potentiellement pandémique. Ces lignes ont été écrites le 28 avril; soit cinq jours seulement après la première alerte officielle. Avec, déjà, une question aux confins du journalisme et du sanitaire. Résumons: comment parvenir au mieux à traduire dans ces colonnes hebdomadaires, imprimées sur très beau papier, l'essentiel d'une dynamique épidémique d'origine virale baptisée «grippe porcine»? Avec aussi, d'emblée, cette autre question liminaire: pourquoi désigner ici à tout prix une origine animale quand les autres phénomènes voisins furent, au siècle précédent, associés à une provenance géographique sinon nationale. Souvenons-nous: grippe «espagnole» (quand il aurait fallu parler de grippe «américaine»); grippe «asiatique»; grippe «de Hong Kong». Il est vrai que ces dernières années la priorité avait déjà été donnée à la «grippe du poulet» désignation précédant la «grippe aviaire».

Nous sommes le 28 avril. L'Hexagone, soudain, grelotte sec après avoir connu des ciels bleus; des ciels sans nuées d'avril sous lesquels les plus belles femmes n'hésitaient guère à ne se couvrir que de quelques fils. Nous sommes le 28 avril et, de Genève à Atlanta, de Melbourne à Tokyo, les responsables, grandes vigies sanitaires, ne savent décidément plus à quoi ni à quel saint virologique se vouer.

28 avril. Prenant en compte l'existence de «cas avérés au Mexique, aux Etats-Unis et au Canada», la directrice générale de l'OMS Margaret Chan «a relevé le niveau d'alerte pandémique de la phase 3 à la 4 sur une échelle de 6», vient d'expliquer l'OMS dans un communiqué. En d'autres termes, «la possibilité d'une pandémie a augmenté» et ce en raison de la démonstration acquise sur le terrain de l'existence d'une contagion virale inter-humaine et de la capacité du nouveau virus à générer des foyers épidémiques dans des zones géographiques localisées.

Qu'en sera-t-il demain et comment donc, au mieux, chroniquer? Deux voies, comme souvent, s'ouvrent. La première: céder avec une joie médiatique autant que contagieuse à la panique. La seconde: tenter *mordicus* de raison garder. Mithridatisation ou pas l'affaire s'est d'ores et déjà structurée en un immense feuilleton planétaire. Et chaque minute apportant son lot de nouvelles informations, l'important est sans doute de résumer en

s'en tenant, autant que faire se peut, à l'essentiel.

Le contexte. Les autorités sanitaires du monde entier sont depuis quelques jours confrontées – en urgence et en permanence – à une nouvelle problématique majeure: l'émergence, au Mexique, d'une épidémie de grippe. Celle-ci est due à un virus jusqu'alors inconnu (de type A et de sous-type H1N1). Ce nouvel agent pathogène commence à diffuser rapidement à l'échelon planétaire. Ce phénomène a d'ores et déjà des conséquences pratiques dans de nombreux secteurs économiques. C'est notamment le cas dans le monde des transports aériens ou du tourisme international. L'affaire concerne aussi les entreprises spécialisées dans le rapatriement sanitaire (on consultera par exemple avec le plus grand intérêt la réactivité exemplaire d'International SOS). C'est tout aussi vrai des multiples entreprises et circuits commerciaux directement concernés par l'élevage des porcs et la commercialisation des produits alimentaires élaborés à partir des viandes de ces animaux.

Les mêmes causes pouvant produire les mêmes effets, cette situation de crise alimentée par une menace sanitaire contagieuse par voie aérienne génère déjà un nombre considérable de rumeurs. Une série de questions scientifiques demeurent encore pendantes. Pour autant on peut déjà fournir une série d'éléments d'informations bien documentés.

Les porcs mexicains (et leurs éleveurs) sont-ils les responsables de la nouvelle maladie humaine observée depuis quelques jours outre-Atlantique?

Pas véritablement. Le virus à l'origine de l'épidémie émergente identifiée outre-Atlantique n'est qu'un cousin, plus ou moins lointain, des virus grippaux responsables de cette fameuse «grippe porcine»; virus connus dans le monde anglophone comme étant des «swine influenza virus» (ou SIV). Lorsqu'ils sont infectés par ces virus (dits «à ARN segmenté»), les porcs peuvent présenter une série de symptômes très évocateurs: fièvre, toux, étournements, léthargie, difficultés respiratoires, anorexie. Cette maladie hautement contagieuse peut aussi avoir un impact économique nullement négligeable.

L'homme peut-il être contaminé par ces virus grippaux des porcs?

Oui, mais très rarement. En pratique, la contagion des SIV se fait par contact

entre animaux à partir de sécrétions contenant du virus comme celles contenues dans les aérosols générés par la toux et le «jetage nasal». «Des infections humaines à SIV peuvent toutefois se produire à partir de contacts avec des porcs infectés. Quelques cas de décès ont déjà été publiés dans la littérature scientifique spécialisée.»

Si le porc n'est pas responsable, comment comprendre?

«Sur ce thème, il faut savoir que les porcs infectés peuvent, très fréquemment, ne pas présenter de symptômes cliniques, a déclaré au nouveau site Slate.fr Bernard Vallat, vétérinaire et directeur de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE). Ils peuvent alors jouer le rôle, dénommé dans notre jargon de "réceptacles de mélange". En d'autres termes, hébergeant sans dommage ces virus grippaux, ils facilitent grandement l'apparition de nouveaux virus de la grippe. Ces derniers résultent de toute une série de réassortiments moléculaires et de recombinaisons génétiques. Ces échanges se font à partir de différentes souches de virus grippaux hébergés, outre par les porcs, par les humains et les oiseaux.» Au vu des derniers résultats des meilleurs laboratoires mondiaux de virologie moléculaire, c'est précisément ce qui s'est passé au Mexique, sinon en Californie.

Est-ce la première fois que l'on observe l'émergence d'une nouvelle souche d'un virus grippal?

Nullement. De tels réassortiments entre virus «portés» par des porcs, des oiseaux (sauvages ou domestiques) et des hommes sont très fréquents. Ce sont eux qui, le plus souvent émergent depuis la Chine où existe de ce point de vue une très grande promiscuité. Et c'est précisément ce phénomène – l'affaire est parfaitement démontrée aujourd'hui – qui est à l'origine des principales pandémies grippales hautement meurtrières qui sont survenues durant le XX^e siècle.

Jean-Yves Nau
jeanyves.nau@gmail.com